



**ALICE
IN
BREXITLAND**

ÉCRIT PAR
LUCIEN YOUNG

*Traduit par Aurore BUCHS, Zaineb NEMATI, Johanna
REISS, Arnaud RUBERT et Vedisha TOORY*



Mise en page par Estelle MAITRET

Chapitre I

Au fond du trou du Brexit



Alice était assise à côté de sa sœur sur la berge, et se demandait si elle n'allait pas mourir d'ennui. Cela lui semblait être une façon bien terne de mourir. « Si j'avais le choix, pensa Alice, je préférerais être mangé par un crocodile ou tomber dans un volcan. »

Ces pensées mises à part, il était clair qu'elle avait besoin de se trouver une occupation. Mais laquelle ? Elle aurait pu chasser un papillon, ou cueillir des marguerites pour en faire un collier, mais ces deux activités l'auraient forcé à se lever, et ça c'était hors de question. En dernier recours, Alice jeta un coup d'œil au livre que sa grande sœur était en train de lire. On pouvait lire sur la couverture « LE DÉBAT SUR L'APPARTENANCE À L'UNION EUROPÉENNE ».

Elle regarda furtivement à l'intérieur, mais n'y vit ni images ni dialogues. Et quel est l'intérêt d'un livre pensa Alice, sans images ni dialogues ?

De plus, elle repéra parmi ces étranges mots compliqués, un mot qui lui était bien trop familier : « Brexit ». Alice frissonna ; tout ce qu'elle avait entendu des adultes ces dernières semaines était « Brexit par-ci » et « Référendum par-là ».

Quand elle avait demandé ce qu'était un référendum (car cela évoquait pour elle une magnifique créature avec des défenses et un pelage laineux), on lui avait répondu qu'il s'agissait d'une décision très importante, et que, comme toutes les décisions importantes prises dans le royaume des adultes, elle devait être prise en référence aux accords commerciaux, aux déficits et à quelque chose appelé « PIB ».

Alice souhaita que le monde ne soit pas autant truffé de faits et de chiffres ; si seulement les décisions pouvaient être prise en se basant sur la première chose qui vous passait par la tête ! Imaginez les lois que nous pourrions avoir alors : des scones gratuits pour chaque famille ; une interdiction générale des gouvernantes ; et même des aides pour acheter sa maison de poupée ! Oui, pensa-t-elle, ça serait vraiment une excellente chose.

La journée était chaude et assommante, Alice décida alors de s'allonger, de fermer les yeux et de poursuivre le fil de ses pensées. Elle se demandait paresseusement si sa chatte Dinah ne devrait pas être Ministre de l'Intérieur, quand soudain, un lapin blanc passa par là.

Rien d'étonnant à cela, si le lapin n'avait porté une queue de pie bleue marine. Mais il en portait une, voyez-vous, donc Alice n'eut pas d'autres choix que de le remarquer.



Chapitre I

Au fond du trou du Brexit



Alice était assise à côté de sa sœur sur la berge, et se demandait si elle n'allait pas mourir d'ennui. Cela lui semblait être une façon bien terne de mourir. « Si j'avais le choix, pensa Alice, je préférerais être mangé par un crocodile ou tomber dans un volcan. »

Ces pensées mises à part, il était clair qu'elle avait besoin de se trouver une occupation. Mais laquelle ? Elle aurait pu chasser un papillon, ou cueillir des marguerites pour en faire un collier, mais ces deux activités l'auraient forcé à se lever, et ça c'était hors de question. En dernier recours, Alice jeta un coup d'œil au livre que sa grande sœur était en train de lire. On pouvait lire sur la couverture « LE DÉBAT SUR L'APPARTENANCE À L'UNION EUROPÉENNE ».

Elle regarda furtivement à l'intérieur, mais n'y vit ni images ni dialogues. Et quel est l'intérêt d'un livre pensa Alice, sans images ni dialogues ?

De plus, elle repéra parmi ces étranges mots compliqués, un mot qui lui était bien trop familier : « Brexit ». Alice frissonna ; tout ce qu'elle avait entendu des adultes ces dernières semaines était « Brexit par-ci » et « Référendum par-là ».

Quand elle avait demandé ce qu'était un référendum (car cela évoquait pour elle une magnifique créature avec des défenses et un pelage laineux), on lui avait répondu qu'il s'agissait d'une décision très importante, et que, comme toutes les décisions importantes prises dans le royaume des adultes, elle devait être prise en référence aux accords commerciaux, aux déficits et à quelque chose appelé « PIB ».

Alice souhaita que le monde ne soit pas autant truffé de faits et de chiffres ; si seulement les décisions pouvaient être prise en se basant sur la première chose qui vous passait par la tête ! Imaginez les lois que nous pourrions avoir alors : des scones gratuits pour chaque famille ; une interdiction générale des gouvernantes ; et même des aides pour acheter sa maison de poupée ! Oui, pensa-t-elle, ça serait vraiment une excellente chose.

La journée était chaude et assommante, Alice décida alors de s'allonger, de fermer les yeux et de poursuivre le fil de ses pensées. Elle se demandait paresseusement si sa chatte Dinah ne devrait pas être Ministre de l'Intérieur, quand soudain, un lapin blanc passa par là.

Rien d'étonnant à cela, si le lapin n'avait porté une queue de pie bleue marine. Mais il en portait une, voyez-vous, donc Alice n'eut pas d'autres choix que de le remarquer.



« Hé, Lapin ! cria-t-elle, comment t'appelles-tu ? »

Il s'arrêta et se tourna vers elle.

« David Camerrabit répondit-il, mais tu peux m'appeler Dave »

Ensuite, remuant son nez, il passa une main dans son gilet jaune moutarde, en ressortit une montre à gousset et se mit à se lamenter : « Je suis en retard ! Je suis en retard ! En retard pour quoi ? demanda Alice -Un rendez-vous très important, dit le Lapin, le 23 juin pour être précis. Il faut que je tranquillise mes députés de l'arrière-ban, vois-tu. Calmer les Eurosceptiques. »

Sur ces mots, il fila à travers champ. Alice, de nature très curieuse, lui courut après aussi vite que ses jambes le lui permirent.

Elle courut encore et encore, puis sauta par-dessus une haie pour se retrouver nez-à-nez avec sa cible, qui attendait à côté d'un terrier. Le Camerrabit se redressa et prit sa plus belle voix d'orateur. « Je crois de tout mon cœur, dit-il, en la volonté du peuple. Ainsi, je ne vois pas d'autres options pour résoudre le débat sur notre intérêt national que de sauter dans ce trou. Il bondit dans le trou et disparut, laissant Alice en plein dilemme.

Elle était, au fond, une fille raisonnable, et savait qu'il était rarement sage de sauter dans des trous sans savoir où ils pouvaient mener. Pourtant, il y avait quelque chose dans le ton du Lapin, puissant et autoritaire, comme s'il n'avait fréquenté que les écoles pour lapins les plus prestigieuses, qui persuada Alice qu'elle devait simplement le faire. Alors, elle haussa les épaules, et sauta tête la première dans le trou du Brexit.

La chute d'Alice fut longue, longue, très longue. Elle passa dans un tunnel qui s'élargit en vortex. Autour d'elle tourbillonnait un ouragan de bulletins de vote, de fromage français et de Toblerones radins.

Nick Robinson flottait non loin, agitant les bras et déclarant que les lois de la gravité politique ne s'appliquaient désormais plus. A travers le sifflement de l'air, il lui sembla entendre un babillage insensé qui parlait de « Remoaners » et « Bregret ».

A cet instant, Alice réalisa qu'elle tombait depuis dix bonnes minutes (bien que, personnellement, elle les aurait plutôt considérées comme dix mauvaises minutes.

« Combien de temps dois-je encore chuter, se demanda-t-elle. Si je n'atterris pas bientôt, l'heure du thé sera passée. Et si je devais continuer jusqu'à l'autre bout du monde ? Vais-je me retrouver aux antipodes, où le haut est en bas, le jour est la nuit et le barbecue un événement culturel ? »



Alice réalisa soudain que toute cette chute serait plus supportable si seulement Dinah eu été là.

Un chat, après tout, aurait pu lui montrer comment retomber sur ses pieds. Elle commençait tout juste à se demander si les chats australiens retombaient toujours sur leur tête, quand PAF ! elle toucha le sol.

Alice n'avait pas la moindre égratignure. Se relevant, elle s'aperçut qu'elle était dans un tunnel et que sa chute avait été amortie par une montagne de papiers. A y regarder de plus près, elle remarqua que chaque feuille était un règlement spécifique de l'Union Européenne. Etant une petite fille à l'esprit libre, Alice n'était pas friande des règlements, mais elle devait admettre que ceux-ci s'étaient révélés déterminants pour sa santé et sa sécurité.

Alice marcha le long du tunnel jusqu'à se retrouver dans un étrange couloir, dont les murs étaient constellés de portes, noires et numérotées d'un à dix. Elle essaya de les ouvrir l'une après l'autre, mais toutes étaient verrouillées. Soudain, elle arriva devant une table vitrée à trois pieds, sur laquelle trônait un journal muni d'une étiquette qui disait « LIS-MOI. » Devait-elle lire le journal ou simplement l'étiquette, Alice n'en était pas sûre, elle décida donc qu'elle lirait les deux pour plus de sécurité. Elle vit sur l'en-tête rouge qu'il s'agissait du *Daily Murdoch*. Sur sa une figurait les mots suivants :

Et bien ! s'exclama Alice, je ne savais pas que l'UE était aussi mauvaise ! C'est stupéfiant que quelqu'un puisse la défendre ! Alors qu'elle poursuivait sa lecture, (en s'interrompant pour froncer les sourcils à la vue de la photo en page trois), Alice s'aperçut que sa colère grandissait. Le culot de ces *Eurocrates* ! Il était écrit ici noir sur blanc, qu'ils avaient banni l'expression "Best of British Luck". Désormais, toute chance souhaitée allait devoir être exprimée en unité métrique, et sans préciser l'origine nationale. « Je ne paye pas d'impôts, pour que quelques gratte-papiers de Bruxelles puissent me dire quoi faire, s'indigna Alice. En fait, je ne paye pas d'impôts du tout ! » Tellement vexée, Alice ne remarqua pas quelque chose de pourtant spectaculaire : au fur et à mesure que sa colère grandissait, sa taille augmentait aussi. Elle prit cinq mètres, puis dix, puis quinze, jusqu'à bientôt remplir le couloir tout entier.



Chapitre 2

Furioso et furioso



BOUM ! La tête d’Alice heurta le plafond et, effrayée, elle lâcha son tabloïd. Elle se baissa, puis s’agenouilla, mais peinait pourtant à tenir dans la pièce. Finalement, elle fut forcée de s’allonger sur le ventre, un de ses bras coincé derrière son dos et un pied dans le conduit de la cheminée. Avec tout ce qu’Alice venait de lire, il semblait tout naturel de supposer que L’UE était derrière cette transformation.

« Quelle horreur ! », cria Alice, « Non seulement des atrocités sont commises contre la banane britannique, mais en plus j’ai un torticolis ! ».

Tournant la tête aussi loin qu’elle put, Alice balaya la salle des yeux, cherchant quelque chose qui pourrait l’aider. La recherche ne prit pas longtemps, car reposant devant la porte la plus proche se trouvait un autre journal. Celui-là s’intitulait le *Gordian*. Alice était tout juste capable d’en lire les petits caractères en plissant les yeux. La une comprenait une colonne appelant la Grande Bretagne à voter le maintien dans l’Union Européenne. Elle soutenait que, tandis que l’Union Européenne avait des défauts, c’était aussi indubitablement une force bénéfique pour le monde, malgré les scabreuses allégations portées par quelques organismes tels le *Daily Murdoch*.

Alice fût rassurée par la lecture du *Gordian* (bien que son ton soit vraiment un peu trop suffisant). Alors que sa colère se calmait, elle commença à rétrécir – quinze mètres, puis dix, puis cinq – jusqu’à retrouver son ancienne taille.

Bien que de retour à sa taille normale, Alice était vraiment confuse. L’UE était-elle un démon, comme décrit dans le *Daily Murdoch* ? Ou était-elle cet ange décrit dans les pages du *Gordian* ? Peut-être était-elle les deux, selon le point de vue de chacun.

« Mais alors, dit Alice, comment puis-je être sûre que je suis moi ? Je pourrais très bien m’appeler Alice, alors qu’un autre m’appellerait Ada, ou Florence, ou Gertrude. Non, c’est stupide, parce que je sais que mon nom est ... »

Dans un sursaut d’horreur, elle réalisa qu’elle l’avait oubliée. Vu comme les choses avaient été bizarres en ce jour, cela ne semblait pas tant tiré par les cheveux qu’elle ait pu se réveiller en étant une certaine personne, et désormais être devenue entièrement quelqu’un d’autre.



« Assez ! pensa Alice. Je devrais simplement retenir mes leçons, puis retourner à qui je suis. Voyons voir ; un fois un est deux...deux plus deux est deux deux... achète un, obtient un trois...Oh non, tout ça semble faux ! Bon, les multiplications peuvent diviser, je vais essayer avec la géographie. La capitale de Rome est Londres, Londres est la capitale de Paris. Mais pourtant je suis sûre que la capitale de Londres est L... Oh ! la géographie n'est pas fiable non plus. Je vais essayer de déclamer "How Doth the Politician" ».

...

Cela ne sonnait pas vraiment juste aux oreilles d'Alice.

[SOME POETRY]

À ce moment-là, le Lapin Blanc arriva en courant. « Eh, lapin ! l'interpella Alice, tu dois m'aider ! Je ne sais pas ce qui se passe ! »

Malgré ses larges et pelucheuses oreilles, le Lapin ne sembla pas l'entendre, car il ne manifestait aucun signe qu'il comptait s'arrêter. Il bondit plutôt jusqu'à la porte dix et alors qu'il entra, Alice l'entendit chanter une chanson joyeuse et murmurer le mot « bien ! ». Elle courut après lui et cogna ses petits poings contre la porte.

« Dave ! hurla-t-elle, je t'ai suivi dans ce trou ; le moins que tu puisses faire est de m'aider à m'en sortir ! »

Quand aucune réponse ne lui parvint, la pauvre Alice sentit ses yeux se gonfler de larmes. « C'est dégueulasse, lapin ! pleurnicha-t-elle. Je pensais qu'il savait de quoi il parlait, mais en fait il était seulement fantasque ! »

Plus elle y pensait, plus elle pleurait, au point qu'une flaque salée se forma autour d'elle. Cette flaque devint bientôt une mare, puis une rivière et Alice fut emportée, nageant à contre-courant.

Enfin, une grande vague la déposa sur la rive. Certes elle était soulagée de ne pas avoir été noyée, mais elle était trempée comme une soupe et se sentait misérable. Heureusement, parmi les roseaux alentours, il y avait une radio diffusant un discours de George Galloway. Face à cet extraordinaire coup de vent chaud, quelques secondes suffirent pour que les vêtements d'Alice sèchent complètement.



Ce problème résolu, elle était libre d'explorer les environs. Devant elle se dressait une forêt et en la parcourant, Alice remarqua que sur les feuilles de chaque arbre était écrit soit « rester » soit « quitter ». Elle arriva dans une clairière où un groupe de créatures des bois étaient engagés dans ce qui est de façon euphémique connue comme un « vif débat ».

La discussion semblait orbiter principalement autour de deux personnages, un renard et un hérisson.

« Votons la Sortie ! », disait le renard.

« Restons ! », contredisait le hérisson.

« Je ne sais que décider », atermoyait une souris.

Le hérisson qualifia le renard de fasciste. Le renard riposta en disant que le hérisson faisait partie d'une élite urbaine.

Un canard marmonna sombrement qu'il ne voulait pas que le produit de son si dur labeur journalier aille à quelque distingué colvert en Espagne. Beaucoup d'autres animaux semblaient las et tristes, comme s'ils priaient Dieu de n'avoir jamais entamé ce débat.

« Nous avons ouvert une boîte pleine de vers », ronchonna le blaireau.

« Quoi ? OU ÇA ?! » s'excita le moineau.

Alice s'approcha d'un campagnol qui se tenait à la périphérie du groupe.

« S'il vous plaît », lui dit-elle, « qui sont les créatures réunies ici ? »

« Nous sommes le Public Général », répondit le campagnol, « parce que nous sommes seulement informés des généralités et ne savons rien des détails. »

« Et quelle est la cause de tout ce tumulte ? » demanda Alice.

« Mais c'est le référendum bien sûr ! » répondit-il.

Le renard continuait de dominer la procédure. « Ce pays », dit-il, « est une fière démocratie, la mère de toutes les démocraties et nous ne pouvons-nous permettre d'abandonner notre pouvoir de décision à des bureaucrates étrangers sans visage. »

« Il marque un point », dit la souris.

« Merci camarade ! » dit le renard. « Tu sembles être un bon gars, tu devrais passer me voir dans mon terrier un de ces jours. »



« Ne l'écoute pas ! », avertit le hérisson. « Il veut seulement te dévorer ! »

« Projet peur typique », rétorqua le renard.

« Allons, dit le coq, le fait est que nous devons absolument limiter l'immigration. »

« Et voilà ça recommence ! soupira le hérisson en levant les yeux au ciel. A chaque fois qu'on essaie d'avoir une discussion civilisée, certains coqs de basse-cour commencent à s'acharner sur les immigrants. »

« Tout ce que je dis, continua le coq, est que nous ne voulons pas que des étrangers envahissent nos forêts et changent notre façon de vivre. Ce vote est une chance de regagner le contrôle et de dire aux grenouilles d'aller se faire farcir ! »

« Qu'avons-nous fait pour mériter ça ? s'indigna la grenouille. »

« Toutes mes excuses, dit le coq, bien sûr, j'étais seulement en train de parler des Français. D'ailleurs sachant ce qu'ils infligent à ceux de votre genre, vous devriez nous soutenir. »

« Vous voulez discuter des faits ? », interrompit le hérisson. « En voici quelques-uns : l'immigration vers notre forêt diminue, elle n'augmente pas. En plus, les immigrants sont plus rentables à notre économie que l'inverse. J'ajouterais que nous sommes lourdement dépendants des exportations, c'est la raison pour laquelle toutes les théories économiques dominantes prévoient que le Brexit va réduire jusqu'à 15 % notre PIB. »

« C'est peut-être là *votre* version des faits », rétorqua le coq, « mais nous avons aussi notre propre version et elle est tout aussi valide. »

Alice était plus confuse que jamais. Rassemblant son courage, elle s'avança crânement au milieu de l'assemblée.

« Excusez-moi », dit Alice de la voix la plus adulte qu'elle put, « peut-être que les admirables créatures que vous êtes pourraient m'expliquer la cause de cette discorde ? Voyez-vous, je suis nouvelle ici. »

« Nouvelle ? releva le renard, lui lançant un regard suspicieux. « Comment se fait-il que vous soyez dans cette forêt ? »

« J'ai nagé jusqu'ici », répondit Alice.

« Nagé ? » Le renard gronda et retroussa ses babines. « Donc tu es un migrant ! Un *clandestin* ! »



« Oh, ne soyez pas si sévère fit Alice. Cela été tellement difficile, j'ai dû nager sur des kilomètres et des kilomètres. J'aurais pu me noyer ! »

« Il aurait mieux valu pour toi, assena le coq. Tu es probablement une criminelle, ou pire, une touriste de la santé ! »

« Satanées petites filles, grommela le canard, elles s'installent ici et nous volent nos emplois. »

« Je ne veux pas de vos emplois dégoûtants ! s'étonna Alice, interloquée. En fait je n'ai jamais travaillé de ma vie. »

« ELLE VIT SUR SES AVANTAGES SOCIAUX ! hurla le coq, tellement agité qu'il en tomba presque de son perchoir.

Désormais la foule était devenue assez hostile et Alice pouvait entendre des cris de

« Retourne là d'où tu viens ! » et « Les emplois britanniques pour les travailleurs britanniques ! ». Les oies huaient, tous les serpents sifflaient.

Alice sentit que l'humeur de la foule s'était retournée contre elle.

« Je suis de votre côté », chuchota le hérisson, battant toutefois en retraite. Alice pensa qu'il était sage de battre elle-même en retraite et ainsi elle partit, s'aventurant toujours plus loin dans la forêt.



Chapitre 3

Préconisation du mentor Corbyn



Après quelques heures d'une marche pénible, Alice arriva devant un gigantesque champignon rouge, plus large que tous ceux qu'elle avait déjà pu croiser auparavant. Une fois qu'elle eut fini de regarder sous le champignon, puis des deux côtés de celui-ci et enfin derrière, elle se décida à regarder ce qu'il pouvait bien y avoir sur son chapeau. Elle s'étira, se tint sur la pointe des pieds et regarda par-dessus son bord. Ses yeux rencontrèrent immédiatement ceux d'une grande chenille rouge qui portait un képi Lénine, un costume mal ajusté et qui arborait une expression perpétuellement ennuyée. Elle était installée au sommet du champignon, les bras croisés, fumant tranquillement un long narguilé et ne prêtant pas la moindre attention à Alice ou à quoi que ce soit d'autre.

Finalement, la chenille retira le narguilé hors de sa bouche et s'adressa à Alice d'une voix indolente et endormie.

« Qui es-tu ? » lui demanda-t-elle.

« Je ne suis pas sûre de savoir qui je suis », répondit Alice, « ce matin j'aurais pu vous donner une réponse précise, mais le monde est devenu tellement bizarre depuis, que malheureusement je pourrais être n'importe qui. »

La chenille tira sur sa pipe, pas du tout impressionnée. « Tu dois être quelqu'un », dit-il, « sinon cela voudrait dire que tu n'es que quelque rien et alors te parler serait peu digne d'intérêt. »

« Si je suis quelqu'un », bafouilla Alice, alors je suis quelqu'un de très confus. Depuis que je suis descendue dans le trou du Brexit, j'ai ressenti une incroyable douleur dans ma tête, des faits et des chiffres, des vérités et des mensonges et ils semblent tous brouillés. J'ai même commencé à oublier des choses. »

« Quels genres de choses ? » interrogea la chenille.

« Eh bien, j'ai tenté de réciter un poème, mais il est devenu différent » dit Alice d'une voix pleine de mélancolie.

« Essaie d'en réciter un autre » proposa la chenille. « Récite "M. Corbyn". »

Alice joignit ses mains et commença.



[...]

La chenille fixa longuement Alice. Pendant un moment, elle craignit de l'avoir offensée. Cependant, elle tira simplement une longue bouffée de son narguilé, puis murmura « C'était faux du début à la fin ».

Le silence s'étira pendant plusieurs minutes. Après un moment, Alice ressentit le besoin de le briser.

« Excuse-moi, chenille » dit-elle, « quel est ton emploi ? »

« Je suppose que je suis supposé m'opposer au gouvernement, répondit-il, mais je préfère rester assis ici toute la journée, me sentant vertueux. »

« Tu es un politicien ? » s'exclama Alice, qui entrevoyait une chance d'éclaircir la situation.

« Alors tu dois tout savoir à propos du référendum. Dis-moi, es-tu pro-Union Européenne ? »

La chenille ne pipa mot ; elle se contenta d'être assise là, tirant sur son narguilé.

« Excuse-moi, tu ne m'as pas entendue ? » interrogea Alice. « Je t'ai demandé ce que tu penses de l'UE. »

« U quoi ? » répondit la chenille, soufflant un rond de fumée.

Alice fronça les sourcils « Ce n'est définitivement pas une question déraisonnable », argua-t-elle.

Avec un soupir, la chenille sortit le narguilé de sa bouche.

« Je lui donnerais une note de sept, ou sept et demi sur dix. »

Alice s'indigna de cette réponse plus qu'insatisfaisante et commença à tourner les talons.

« Attends ! » la rappela la chenille, « j'ai quelque chose d'important à dire ! »

Cela semblait certainement prometteur. Alice revint vers la chenille.

« Mon champignon te plait-il ? » demanda la chenille.

« C'est tout ? » souffla Alice, ravalant sa colère aussi bien qu'elle le pouvait.

« Il est gros et rouge », continua-t-il, « et il possède en lui un pouvoir spécial. Si tu manges un morceau de son côté gauche, tu deviens une héroïne du prolétariat. Cependant, si tu préfères manger un morceau du côté droit, il te transformera en Blairite pouilleuse. » À ces mots, une ombre traversa son regard.

« Qu'est-ce qu'un Blairite », demanda Alice, qui imaginait une créature terrifiante.



« Les *Blairites* sont nos ennemis mortels, ils dénaturent les idéaux de notre parti pour gagner les élections. »

« Pardonnez-moi, mais s'ils sont dans votre parti, comment peuvent-ils être vos ennemis mortels ? Sûrement cet honneur est réservé aux partis qui s'opposent à vous ? » demande innocemment Alice.

« Ne sois pas stupide », rétorqua la chenille. « Les *Blairites* sont les créatures les plus viles sur Terre. Si je ne fais même que suspecter une personne d'en être un, je les fais chasser de la forêt par mes *Momentums* ! »

Alice commença à penser qu'elle en avait assez de la chenille.

« Si je comprends bien », résuma Alice, « vous restez assis toute la journée sur ce champignon en geignant sur les actions d'un gouvernement auquel vous ne prenez même pas la peine de vous opposer, vous dépensez le gros de votre énergie à vous quereller avec les membres de votre propre parti et, quand les électeurs vous demandant votre opinion sur la question la plus importante du Brexit, vous feriez n'importe quoi plutôt que de leur donner une réponse claire ? »

« À peu près », sourit la chenille.

« Mais enfin quel genre de meneur êtes-vous ? » s'insurgea Alice. « Si vous vouliez vraiment aider les gens, vous vous bougeriez le derrière et essayeriez de gagner le pouvoir ! ».

La chenille en laissa le narguilé glisser de ses lèvres, et son visage prit une teinte encore plus foncée que son rouge habituel, plus colérique. Se redressant de toute son impressionnante hauteur de trois pouces, il inclina la tête en arrière et rugit un assourdissant « *BLAIRIIIIIIITE !* ».

Alice entendit alors le son d'un millier de pas derrière elle. De sous la frondaison, hurlant et criant, surgit une horde de *Momentums*. Apercevant leurs yeux féroces et leurs museaux écumants, Alice n'eut aucun doute qu'ils souhaitaient la mettre en pièce morceaux par morceaux. Saisie, elle se précipita dans la direction opposée et les *Momentums* la prirent en chasse, mugissant « *Blairite* pouilleuse ! » et « *Tory* rouge ! ».

En fin de course, Alice prit un virage et stoppa de justesse sur le bord d'une falaise. Si elle n'avait pas eu tous ses esprits, elle serait certainement déjà arrivée en bas.



Elle se cacha derrière un arbre, puis jetant un regard prudent à ses poursuivants, elle les vit, lancés à tombeau ouvert droit vers la falaise. Alice sortit de sa cachette et tenta de les avertir du danger, mais fidèles à eux-mêmes, les *Momentums* avaient trop d'élan pour l'éviter. Alors qu'ils chutaient vers une mort certaine, le vent rapporta à Alice leur évanescence « Tory rouge ! » et « Blairite pouilleuse ! ».



Chapitre 4

L'abruti du Cheshire



Alice se trouva au plus profond, au plus sombre de la forêt. En regardant autour d'elle, elle vit que les arbres avaient pris des formes étranges, tordues et secouait leurs branches sinistrement. Un arbre en particulier attira l'attention d'Alice. C'était une chose criarde, avec des feuilles violettes et jaunes et un grand signe de la livre Sterling gravée sur son tronc. Alors qu'elle se rapprochait, Alice fut surprise de voir, perchée sur l'une de ses branches, un gros chat. Normalement, elle n'aurait pas été étonnée de voir un chat, si ce n'était que celui-ci avait un énorme sourire et sirotait une pinte. Il avait l'air sympathique, pensa Alice. Pourtant, il avait de très longues griffes et beaucoup de dents.

« Eh, le Chat ! s'écria Alice. Pourquoi souriez-vous si largement ? »

« Pourquoi ne devrais-je pas ? répondit-il. Je suis en train de boire une putain de bière britannique en milieu de journée et la brigade PC ne peut rien faire pour m'arrêter. »

Alice fronça les sourcils. Malgré le visage souriant du chat, il avait quelque chose de malin.

« Qu'est-ce que la brigade PC ? Demanda Alice. S'agit-il d'une sorte de maréchaussée ? »

« Je ne sais pas pour la 'maré', a répondu le Chat. Mais ils sont certainement au ras des pâquerettes. La brigade PC est un groupe de gauchistes loufoques qui répètent à longueur de temps aux gens ordinaires et raisonnables qu'ils ne sont pas autorisés à dire ce qu'ils pensent. « Eh bien, dit Alice, ma gouvernante doit être membre ; elle me dit de me taire chaque fois que je dis ce que je pense. Par exemple, le moment où j'ai dit à Mabel que sa nouvelle robe était pourrie. Est-ce le genre de choses qu'ils n'aiment pas que vous disiez ? »

Mais le chat se contenta de sourire et prit une autre gorgée.

« Ça a été une journée tellement étrange, dit Alice. Je suis perdue, vois-tu et si je ne trouve pas mon chemin rapidement, je crains de devenir folle. »

Le sourire du Chat s'élargit.



« Oh, je ne m'inquièterais pas pour ça, dit-il. Nous sommes tous fous ici. Je suis devenu fou, tu es devenue folle, la rectitude politique est devenue folle... »

« C'est drôle que vous parliez de politique, dit Alice, car je suis toujours tellement perdue concernant la situation actuelle. Oh ! Peut-être que vous, vous pourriez m'aider, je dois me décider en ce qui concerne l'UE. »

« À cela, le sourire du Chat devint si large qu'il faillit se rejoindre à l'arrière de sa tête. Je ne serai que trop heureux de vous rendre service, dit-il »

« Merveilleux, dit Alice. J'ai essayé de demander à la Chenille mais, elle était tout à fait inutile »

« Oui beaucoup de gens désenchantés le quittent pour me rejoindre, dit le Chat. Permettez-moi maintenant de me présenter. Je suis le plus grand ennemi de l'UE. J'ai passé ma vie à le combattre et j'ai encore huit vies pour le faire. Mais je suis heureux de ce combat, car notre pays ne sera jamais libre tant qu'il n'aura pas brisé le joug de *Bruxelles*. Nous devons reprendre le contrôle - les lois britanniques pour les Britanniques. Il suffit de regarder la sécurité des frontières. Tout ce que nous voulons, c'est une approche sensée de l'immigration. Bien sûr, dire cela fait de moi un raciste, selon... (et sa voix devint plus sinistre) ... qui vous écoutez. »

« Qui ? Dit Alice. »

« Oui, dit le Chat. Tu sais *qui*... »

« Je ne sais pas, dit Alice. Peut-être que tu peux spécifier qui 'ils' sont ? »

« Ils, dit le Chat, sont *qui*. Ces gens. Ceux qui circulent, font *ce genre de chose*. »

« Je n'ai aucune idée de ce que vous voulez dire, dit Alice, sa frustration grandissante. »
Le Chat poursuivi tout de même.

« Le problème, avec *qui*, dit-il, c'est qu'ils ruinent ce pays. Ce n'est plus la terre que j'ai aimée quand j'étais chaton. La Grande-Bretagne était Grande, mais maintenant, c'est seulement "espace sécurisé" ceci ou "avertissement contenu offensant" et on peut à peine esquisser un mouvement sans qu'il soit pris pour du harcèlement sexuel. Hm, peut-être qu'il y a un meilleur moyen pour moi d'expliquer ... »

À ce moment, le chat mis sa boisson de côté et laissa éclater sa voix.



[SOME POETRY]

Dès que le Chat eut fini, il avala le reste de sa pinte et Alice fut étonnée de la voir se remplir à nouveau, comme par magie. Elle n'avait pas beaucoup apprécié sa chanson, car nombre de ses paroles étaient inconnues. Néanmoins, il apparut clairement à Alice que ce Chat n'aimait pas le monde réel et préférait donc vivre dans un monde imaginaire.

Le Chat sortit un paquet de Benson et Hedges, enleva l'emballage avec ses griffes, puis en colla une dans sa bouche et l'alluma. Alice était heureuse de n'avoir jamais vu Dinah, son propre chat se comporter de cette manière.

« Ah, ça adoucit les choses, dit le Chat, soufflant de la fumée. J'aime mes clopes. Les scientifiques vous disent qu'elles provoquent le cancer, mais tout le monde sait que la science est gérée par nos amis hébreux... Bien sûr, vous n'êtes plus autorisé à le dire. »

« Ah, euh, oui, certainement, dit Alice, se sentant quelque peu déprimée. »

Il sembla à Alice que le Chat parlait constamment de choses qu'il prétendait être interdites, et pourtant aucune sanction ne semblait devoir arriver. « Hélas dit-elle avec un soupir, tout dans cet endroit est terriblement étrange. Rien ne se ressemble, rien n'est homogène. »

« Quoi, des homos ? Se hérissa le Chat, oubliant sa cigarette. »

« Oh non, dit Alice, j'ai dit "homogène", pas "homos" dans le sens ...enfin ... »

« J'espère putain de bien. » dit le Chat. Puis il disparut.

Avant qu'Alice ne prenne véritablement conscience, elle découvrit que le Chat s'était matérialisé derrière elle.

« Tu sais, dit-il, ce ne sont pas juste les Rosbifs. Tout le monde a la tête à l'envers en ce moment : les faces de pizzas, les bouffeurs de grenouilles, les sniffeurs de couscous. Et aux États-Unis aussi. Vous savez, il m'est arrivé de voler jusque là-bas pour y discourir - ces amerloques ont des poches sacrément profondes ! Je pourrais t'emmener, si tu veux ? Saute sur mon dos. »

Alice hésitait. Le Chat avait prononcé tellement de phrases qui l'ont rendue mal à l'aise. Cependant, n'ayant rien de mieux à faire, elle décida de grimper à bord. Politique à part, un vol gratuit est un vol gratuit.



Alice hésitait. Le Chat avait prononcé tellement de phrases qui l'ont rendue mal à l'aise. Cependant, n'ayant rien de mieux à faire, elle décida de grimper à bord. Politique à part, un vol gratuit est un vol gratuit.

« Occupe-toi de ma chopine, dit-il, tandis qu'elle se mettait en selle. »

En un instant, ils flottaient à une centaine de mètres au-dessus du sol de la forêt, puis zigzaguèrent dangereusement Alice commença à se demander si ce voyage était prudent, vu combien le Chat avait dû boire.

« Peut-être devrais-je porter une ceinture de sécurité, s'inquiéta Alice. »

« Les ceintures de sécurité sont pour les tapettes, siffla le Chat. »

Puis, avec un énorme rot, il s'élança à travers la cime des arbres. Le chat conduisit Alice loin de la forêt, à travers des kilomètres de paysages vallonnés, jusqu'à ce qu'ils survolent bientôt l'immensité de l'océan Atlantique ...



Chapitre 5

Une folle tea party



C'était un long, turbulent trajet et pendant sa course, le chat *Cheshire* fut malade plusieurs fois. Finalement, toutefois, ils ont atterri dans le royaume lointain de l'Amérique du Milieu Est (ou plutôt, c'était lointain ; maintenant ils étaient là, c'était extrêmement proche.

« *Miaou*, fit le Chat, c'était un atterrissage plus doux que ce que je connaissais [dont j'ai l'habitude]. » D'un côté d'eux se trouvait une prairie, et de l'autre, un champ de maïs qui s'étirait aussi loin que l'oeil pouvait voir. Alice n'avait aucune idée dans quel État elle était, mais elle imagina qu'il avait un nom exotique, quelque chose comme « *Texaschusetts* » ou « *Nebrucky*. »

« Ah, l'Amérique ! s'exclama le Chat du Cheshire. Comme tous les patriotes britanniques, j'aimerais bien vivre ici. Maintenant, allons... ».

Soudainement, il se tut, car ils pouvaient entendre des cries à travers la plaine, des hurlements particuliers, comme « WOO-HOO ! », « YEE-HA ! »,

« ENFERMEZ-LA ! ».

Alice et le Chat suivirent ces voix jusqu'à atteindre un champ qui était parsemé de tables, barbecues, manèges, galeries de tirs et taureaux mécaniques. Partout où Alice dirigeait son regard, elle voyait des Américains qui couraient avec des chapeaux fous : toutefois, les chapeaux les plus fous qu'Alice voyait étaient des casquettes de baseball rouges, blasonnées avec les mots

« *MAKE AMERICA GREAT AGAIN* ».

« Qui sont ces fous du chapeau ? demanda-t-elle, seulement pour découvrir que son compagnon avait disparu. Ce n'était pas du tout amusant d'être abandonné dans un pays si étrange (ou peuplé d'habitants tellement bizarres), mais Alice était une jeune fille déterminée, elle décida donc de s'approcher la buvette. Pendant qu'elle approchait des Tater tots et des Oreos frits, elle se fit accoster par un lièvre. Il mesurait 1 mètre 80, portait une cravate texane et sa voix ressemblait exactement à celle de Matthew McConaughey. »

« Hey, salut ! annonça le Lièvre. Quel est ton nom, ma belle ? »

« Alice, répondit-elle. Êtes-vous un Lièvre de Mars ? »



« Nan, répliqua-t-il, je suis plus une sorte de Lièvre de 4e Juillet. »

« Ravie de vous rencontrer, dit Alice. Que font tous ces gens ici ? »

« Eh bien, c'est la folle Tea Party, dit le Lièvre. C'est tout simplement le rassemblement le plus gaie et le plus à droite de l'année ! »

« Oh ! Une Tea Party ! s'enthousiasma Alice, comme c'est merveilleux ! Puis-je me servir une tasse de Earl Grey ? »

« Nan, tu peux pas, chérie, répondit le Lièvre. Nous en avons, mais nous avons tout jeté dans le port de Boston. Mais par contre, nous avons des tas de bières. »

Alice déclina aussi poliment qu'elle le pouvait.

« Comme tu veux, répondit-il. Je ferais mieux de retourner à mes potes assis autour de la grande table. Tu es libre de nous rejoindre, quand tu veux. »

Alice s'installa donc à cette table, sur laquelle s'empilaient des hotdogs et des burgers, du pain de viande et des travers de porc.

Le Lièvre s'assit à côté d'elle, grignotant un sandwich et buvant une canette de Budweiser. Alice regardait autour des invités rassemblés. Il y avait des centaines et des centaines de visages, mais aucun n'était noir. C'était si évident que même Alice, une fille de l'Angleterre Victorienne, ne pouvait pas manquer de le remarquer. Elle hésita à demander au Lièvre pourquoi tous ses amis étaient blancs, mais elle considéra qu'il valait mieux s'abstenir.

« Excusez-moi demanda Alice, mais s'il n'y a pas de thé, qu'est-ce qui fait de cette fête une Tea Party ? »

Petite femme, je suis content que tu aies demandé. Tu vois, cette terre est gouvernée par les Musulmans au nom d'Obama. »

Il cracha le nom comme s'il avait accidentellement mangé un légume. « Nous sommes rassemblés ici aujourd'hui car nous haïssons cet homme de tous nos cœurs. Il est, sans un doute, le plus grand pécheur n'ayant jamais existé. »

« Qu'est-ce qu'il a fait ? demanda Alice. »

« Qu'est-ce qu'il n'a pas fait ? Répondit le Lièvre. Premièrement, il utilise des mots longs, confus dans ses discours, des mots comme "démocratie" ou "sécurité sociale". Deuxièmement, sa peau a entièrement la mauvaise couleur. C'est très perturbant qu'un homme de pouvoir puisse ressembler à ça ! »



« Euh, oui, c'est certainement... répondit Alice, mais elle ne savait pas comment finir sa phrase. »

« Ne t'inquiète pas, dit le Lièvre, tu verras, tout finira par être ok. Enfin, un homme est venu nous sauver. Un vrai champion du peuple, qui veut rendre l'Amérique Great Again ! »

« Ah...pensa Alice. Cela explique ces horribles casquettes de baseball... »

« Oh, oui, vraiment ma douce, poursuivait le Lièvre. L'Amérique devrait être Great Again et la Confédération devrait se relever ! »

« Soyez prudent, ça que ça n'aille pas trop loin, répondit Alice, pour le moment ce sera l'Union. »

Le Lièvre, qui n'avait pas l'air d'aimer ce conseil, plissa simplement son nez et retourna à son sandwich. Alice allait demander le nom de leur nouveau chef, quand un groupe a commencé à jouer et sauter sur leur pied pour faire un heodown.

(Sur le rythme de « Yankee Doodle »)

Obama n'est pas notre président

Car il est né au Kenya

Ce qui est dans le milieu de l'Est

Aussi loin que l'on se souvienn

REFRAIN

Yankees, ne vous souciez pas des affaires

Juste des choses sur lesquelles nous comptons

Première chose nous aimons nos drapeaux

Et manger vient en deuxième position

Nous avons toutes nos informations de Fox

Car ils sont toujours véridiques

Saviez-vous qu'Hillary

Mange des bébés pour rester jeune ?



REFRAIN

*Les Musulmans veulent vous faire exploser
Et les mexicains sont paresseux
Ou est-ce la mauvaise façon ?
Tout est un peu brumeux*

REFRAIN

*Les noirs se plaignent qu'ils ont du mal
Mais on leur dit juste « sauvez le ! »
Tout cosy sur leur bateau d'esclaves*

REFRAIN

*Ne nous dites pas que nous armes
Peuvent mettre nos enfants en danger
Nous souhaitons que Jésus eût un Glock
Pour jouer avec dans la crèche*

REFRAIN

*(Solennel)
Parfois on se sent mort à l'intérieur
Comme si nos cœurs échouaient
Puis on pense à nos drapeaux et nos collations
Et la bonne vieille Sarah Palin !
REFRAIN X2, tous les chanteurs vomissent)*

Alice examina la dévastation que cette folle danse avait engendrée. Quelques fêtards avaient bondi sur la table, piétinant leur nourriture et fracassant leurs assiettes. D'autres s'étaient même jetés sur le barbecue et furent horriblement brûlés. Aussi ahurissant que le *Brexitland* puisse être, ce n'était rien comparé à cet endroit.



Alice trouvait extraordinaire que ces gens et elle partageait une même langue, alors que leurs manières de vivre étaient aussi différentes.

« J'espère que vous ne prendrez pas mal ce que je vais vous dire, commença Alice sur un ton de grave reproche, mais je ne pense pas qu'il ne faut pas aimer les gens à cause de la couleur de leur peau. »

Au lieu de répondre, le Lièvre sauta sur la table et hurla une phrase à laquelle le groupe répondit sans manquer : « Qu'est-ce qu'on aime ? Les Bretzels et la sauce piquante, les mains de baseball en mousse et les pick-up chromés ! Qu'est-ce qu'on aime PAS ? Les Démocrates, les intellos et les arabes et les beaux ! »

Le Lièvre se rassit, l'air très content de lui.

« Je ne suis pas sûre que vous m'ayez entendu, insista Alice, mais encore une fois, je pense que vous êtes affreusement injuste envers votre monsieur Obama. »

« Je m'en fiche de quoi tu penses, la british, répondit le Lièvre. C'est d'ailleurs pour cette raison que nous avons organisé la Tea Party originale : pour reprendre le contrôle. On s'est sorti de l'Empire Britannique en ce qui est connu comme le Brempexit. »

Soudainement, tout le charme dans la voix de Matthew McConaughey avait disparu.

« Bien, il se fait tard, dit Alice, je devrais m'en aller...on dirait que la soirée se termine. »

« Oh non chérie, répondit le Lièvre, sur un ton glacial. La soirée vient juste de commencer... »

Alice regarda autour d'elle, sentant un changement dans l'atmosphère. Les fêtards ne rigolaient et ne criaient plus « WOU-HOU », mais murmurait plutôt sombrement, fouillant sous leurs chaises. Le sang d'Alice se glaça dans ses veines, quand elle les vit mettre un chapeau différent : long, blanc, pointus, dissimulant tout le visage, avec juste des trous pour les yeux. Elle entendit soudainement un *WHOOSH* ! et se tourna pour voir un groupe de chapeaux blancs mettre le feu à une croix. C'en était trop pour Alice. Elle se leva, courut loin de la table, coupa à travers les champs de maïs aussi vite qu'elle le put. Alice était si pressée qu'elle en oublia de regarder où elle allait et -*BANG* ! - percuta, tête la première un mur. Pas n'importe quel mur, un mur fait d'or massif. Se relevant du sol, Alice fut submergée par une répugnante odeur d'œuf pourri.



Chapitre 6

Trumpty Dumpty



Cette créature était la plus insolite de toutes celles qu'Alice avait rencontré. Sans être complètement un œuf, on ne pouvait dire qu'il était un homme, mais semblait être un mélange des deux. Il arborait une peau orange, un strabisme et une bouche dont la moue rappelait à Alice l'anus de sa chatte. Au-dessus de tout ceci reposait une couche de cheveux dorés, de la même couleur que ceux d'Alice, mais d'une texture qu'elle n'avait encore jamais vue auparavant. Il manipulait un smartphone et en martelait l'écran avec ses doigts trapus. Il semblait aussi bouillant qu'un œuf puisse être s'il était en train de durcir dans de l'eau chaude et tout en martelant, bavaient d'étranges mots.

« Horrible...Bigly...Alec Baldwin, déplorable ! »

Cela piqua l'attention d'Alice encore davantage

« Excusez-moi, dit-elle, mon nom est Alice et... »

« La ferme ! Cria l'Œuf, je tweet ! »

Un œuf *tweetant* ! Cela parut très bizarre à Alice, elle pensait que seuls les oiseaux faisaient ce bruit. Mais il est vrai que les oiseaux sortent d'œufs, donc il fait sens qu'ils possèdent cette capacité dès le premier jour. Un moment passa et l'Œuf se rassit, puis soupira, satisfait.

« Ok, dit-il, j'ai attaqué une série télé, ordonné à mes followers d'harcéler un enfant mourant et retweeté un gars appelé NaziBoy88, une bonne journée de travail ! »

Alors que l'Œuf se parlait à lui-même, Alice remarqua quelque chose d'étrange : le mur doré, bien que très haut, ne s'étendait que de quelques mètres de chaque côté.

N'importe qui pouvait le contourner sans problème.

« Excusez-moi, monsieur, dit Alice, mais à quoi peut donc bien servir un mur qui ne rejoint rien/ au milieu de nulle part ? »

L'œuf remarqua finalement la petite fille, et se pencha vers elle, agacé.

« Écoute, dit-il, c'est un grand et magnifique mur, tout le monde le dit. J'ai le meilleur mur, le mur le plus chic, fait en or véritable. Il va s'étendre sur un million de kilomètres, et le Mexique va payer pour ça, crois-moi ! »



Sur cette phrase, il pinça ses lèvres et se donna un air si solennel, si grand qu'Alice eu bien du mal à ne pas rire.

« Dîtes-moi, je vous prie, à quoi sert votre mur ? Demanda Alice. »

« A maintenir les Mexicains dehors, répondit l'Œuf. »

« Mais monsieur, rétorqua Alice, assez dubitative, pourquoi donc voudraient-ils payer pour ça ? Si les Mexicains souhaitaient être maintenus dehors, ils ne viendraient tout simplement pas en premier lieu. Cela semble être une mesure superflue que d'acheter soi-même un mur ».

« FAUX ! cria l'Œuf, passant d'un teint orange à un teint rouge vif, ils vont payer pour ça, car je suis trop bon en business. Crois-moi, je suis l'œuf le plus riche du monde, bien plus que ces minables de Fabergé et si tu protestes, je te poursuivrai en justice et durement, à t'en retourner la tête ! »

« Seigneur, pensa Alice, cet Œuf est d'une patience ridicule, ses mains sont aussi ridiculement petites. Je me demande quoi d'autre peut être aussi ridiculement petit chez lui... »

Alice trouva les jacassements de cet homme-Œuf tout à fait déplaisants. Elle ressentit le besoin de retourner au Brexitland, dont l'étrangeté lui était au moins plus familière. Pour y parvenir, elle aurait besoin de retrouver le Chat de Cheshire.

« Auriez-vous vu un minet ? » demanda-t-elle ?

« Si je l'avais vu, répondit l'œuf, je l'aurais attrapé, crois-moi ».

Alice ne comprit pas vraiment ce que cela signifiait, mais cela la peina et la rendit nauséuse (Cependant, cela aurait pu aussi avoir été provoqué par son odeur sulfureuse.)

« Et donc, aboya l'œuf, que m'offres-tu ? ».

« Offrir ? » demanda Alice, ne comprenant pas vraiment ce qu'il se passait.

« Es-tu idiote ? » brailla-t-il « Quel cadeau m'as-tu offert pour mon non-anniversaire ? »

« Je crains de n'avoir aucun cadeau, monsieur » répondit Alice « et je dois reconnaître ne jamais avoir entendu parler de non-anniversaire. Dans mon pays, on ne fête qu'un seul anniversaire. »

« Les anniversaires sont pour les minables, répliqua l'Œuf. On en a seulement un par an. Déplorable, horrible. Je fête les trois cent soixante-quatre jours où ce n'est pas mon anniversaire. Cela représente trois cent soixante-quatre opportunités pour les gens qui m'aiment de m'offrir des cadeaux ».



« Et qui sont-ils ? » demanda Alice.

Une longue pause suivi cette question. Alice sembla avoir touché un point sensible, et décida de changer de sujet.

« Dites-moi, monsieur, commença-t-elle, quelle est votre position concernant le référendum de l'Union Européenne ? »

« Je n'ai aucune position sur les référendums, rétorqua-t-il, je suis assis sur ce mur. Es-tu aveugle, en plus de stupide ? ».

« Donc vous ne pensez rien du Brexit ? » demanda-t-elle

« Oh, le Brexit ! s'exclama l'Œuf, vraisemblablement de meilleure humeur. J'aime le Brexit. On m'appelle Monsieur Brexit. »

Une pensée farfelue traversa l'esprit d'Alice, si farfelue qu'elle en était inhabituelle. « Si une sortie britannique est un Brexit, demanda Alice, alors une éclosion est un oeuf-xit ? »

Sous le regard alarmé d'Alice, les yeux de la créature se rétrécirent encore plus, et sa bouche en anus de chat se pinça davantage.

« C'est une menace ? grogna-t-il ? Tu veux me voir brisé, voir un oiseau sortir ? Écoute chérie, je connais des gars du KGB qui peuvent te faire disparaître comme ça. »

Sur ce dernier mot, l'Œuf claqua des doigts, mais ils étaient si petits qu'ils ne produisirent aucun son.

« Eh, attendez, dit Alice, ce n'était qu'une innocente plaisanterie ».

« Je ne trouve pas les plaisanteries amusantes, répondit l'Œuf, à vrai dire, je suis incapable de ressentir de la joie. Je suppose que c'est parce que ma mère ne m'a jamais aimé ».

Alice prit conscience que Trumpty Dumpty devait être un œuf bien triste.

« Je suis désolée que votre mère ne vous aimais pas » déplora-t-elle.

« Quoi ?!, cria-t-il, outré, ma mère m'aimait plus que tout au monde ! Personne n'a dit le contraire ! »

« Mais vous venez de le faire » lui répondit Alice.

« C'est un odieux mensonge ! s'écria-t-il, c'est une horrible calomnie, une autre infox ! Quelle vilaine petite fille !

Alice fusilla du regard l'orgueilleux ovule. Sa grossièreté était vraiment révoltante. Malgré tout, elle souhaita tenter une dernière fois de lui faire entendre raison.



« Vous savez, lui dit-elle, vous ne pouvez pas dire une chose, puis l'inverse quelques secondes après. Les mots *ont* un sens. »

« Quand j'utilise un mot, répondit-il d'un ton méprisant et d'ailleurs, j'utilise les meilleurs mots, les plus somptueux, ils signifient ce que je veux qu'ils signifient ».

« La question est, dit Alice, êtes-vous autorisé à donner autant de sens différents à vos mots? »

« Je peux faire ce que je veux, répondit-il, je l'aie toujours fait et je le ferai toujours. À partir de maintenant, je vais t'appeler Alice la Malhonnête. Et si tu ne surveilles pas tes propos, je te ferai jeter en prison. »

Alice lança un regard assassin en direction de l'Œuf, Elle se mit à espérer qu'il ferait une formidable chute dans un futur proche. Alors qu'elle pensait cela, Alice fut surprise de voir réapparaître le Chat de Cheshire sur le mur. Il s'appliquait à se frotter contre Trumpty Dumpty et à le lécher, comme s'il tentait de gagner son approbation. Le Chat se frotta et lécha avec davantage de vigueur, au point qu'Alice s'inquiéta de l'aboutissement de tout ceci. Mais l'Œuf ne remarqua rien et retourna à ses tweets.

« Infox, murmura-t-il, Obamacare, beuuuurk. » Alice, maintenant sûr que l'Œuf devant elle était le plus pourri du globe, décida de lui dire ce qu'elle pensait. « De toutes les personnes les plus décevantes que j'ai pu rencontrer... »

Avant même qu'elle n'ait pu finir sa phrase, l'Œuf, avec un bruit de trompette, lâcha un pet tonitruant, d'une puissance rare. La rafale nauséabonde fit décoller Alice, l'expulsant directement à travers l'Atlantique jusqu'au Brexitland.



Chapitre 7

Tweedleboz and Tweedlegove



Heureusement, la chute d'Alice fut seule à se rompre lorsqu'elle atterrit au beau milieu d'une petite ville typiquement britannique. La chute d'Alice fut interrompue, sans qu'elle-même n'ait rien de rompu.

Malheureusement, l'objet qui avait arrêté sa chute, une pièce montée sans aucun doute splendide, gisait désormais en miettes sur le sol. « Sabotage ! », cria le boulanger, consterné par la destruction de son œuvre.

« Mon bon monsieur », demanda Alice, presque entièrement recouverte de glaçage, « pourriez-vous s'il vous plaît me dire où je suis ? »

Mais l'homme n'était pas d'humeur à lui répondre. « Oh, j'avais préparé ça pour la réunion, se lamentait-il. » Attribuant des noms d'oiseaux aux petites filles qui tombent du ciel, ce nouveau fléau, le boulanger descendit la rue d'un pas rageur. Alice examina les alentours. Dans le parc municipal avait été érigée une large plateforme, autour de laquelle était regroupée une foule de créatures, chantant et agitant des pancartes. Alice parvint à se faufiler à l'avant, d'où elle vit une branche en colère, une brindille fumante et un bâton de cross.

« Ces bâtards de l'UE », disait la branche, « saviez-vous qu'ils veulent peindre les Falaises Blanches de Douvres en brun, au cas où les musulmans seraient offensés ? »

« Oui », confirma la brindille, « et ils veulent même nous interdire d'utiliser nos noms *chrétiens* ! Je l'ai lu dans le Daily Murdoch. »

« Excusez-moi », interrompit Alice, « Que soutient ce rassemblement ? »

« Eh bien, la campagne pour la Sortie, nigaude ! Maintenant tais-toi, ils vont parler, sermonna le bâton. »

Alice reporta son attention sur deux étranges personnages, chacun essayant péniblement de grimper sur scène. L'un arborait une frange de cheveux blonds désordonnés ; l'autre avait l'air d'un canard qui aurait juste remporté un prix.

« Qui sont ces petits hommes grassouillets, interrogea Alice. »

« Ce sont les frères Tweedleboz et Tweedlegove. Ce sont les poids lourds intellectuels de notre campagne, répondit la brindille. »



« Vraiment ? Ils ressemblent tellement à une paire de premiers de la classe, s’amusa Alice. »

Malgré de considérables difficultés, les deux frères réussirent à rouler à travers le podium, puis à se lever. Ils se tinrent là un moment, essoufflés, hors d’haleine. Celui avec les cheveux blonds parla le premier.

« Ah, euh, zut, sacrebleu ! Mesdames et Messieurs, croyez-moi quand je vous dis que l’Union Européenne n’est rien d’autre qu’un odieux blanc-manger. Nous ne pas pouvons se permettre d’être tyrannisés par tous les Tomas, les Ricardo et les Heinrich. D’aucune façon ! »

Ensuite, celui à la face de canard s’avança.

« Au contraire », proclama-t-il, « quitter l’UE offrirais à notre nation de prodigieuses opportunités financières ! Certes, de soi-disant ‘experts’ diront que ce sont des inepties et que dire à nos principaux partenaires commerciaux d’aller se faire fourrer va inévitablement causer des torts à notre économie. Cependant, il se trouve que je crois que les gens de ce pays ont assez de ces experts. »

Le prêche continua longtemps, une éternité aux yeux d’Alice, surtout que les frères s’interrompaient très souvent pour se donner l’accolade. Le reste de l’auditoire était en revanche en transe. *Tweedlegove* disait des choses qui semblaient épouvantablement intelligentes (d’autant qu’il ne portait pas de lunettes) et, chaque fois que cela commençait à devenir ennuyeux, *Tweedleboz* intervenait avec enthousiasme, quelques jeux de mots latins, ou une blague à la limite du racisme.

Peut-être que incitées par la vue d’un charlatan blond, les pensées d’Alice dérivèrent vers Trumpty Dumpty. Elle se représenta l’œuf, gisant au pied du mur, brisé en un millier de morceaux. Sa petite bouche boudeuse gisant non loin sur l’herbe, toujours gonflée par l’outrage.

« Comment ces médias malhonnêtes osent-ils dire que j’ai fait une grande chute, s’exclama la bouche. Croyez-moi, je suis la personne la plus stable que vous n’ayez jamais vues ! »

A cet instant, tous les hommes et les chevaux du roi vinrent, mais plutôt que de chercher à rafistoler Trumpty, ils sautèrent dessus à pied joints, le piétinant jusqu’à ce qu’il ne reste plus rien.



Alice émergea de ce plaisant rêve éveillé pour découvrir que les deux frères étaient toujours en train de parler.

« Notre participation à la campagne pour la Sortie est née d'une profonde et sincère conviction », disait Tweedleboz. Une conviction que nous avons toujours éprouvée, car nous sommes d'abord des patriotes, et après seulement des politiciens. »

« Au contraire », renchérit Tweedlegove, « si choisir ce point de vue pouvait par hasard aider nos carrières, c'est un sacrifice que nous serions prêts à faire. »

Alice ne se souvenait pas d'être jamais restée silencieuse aussi longtemps, ainsi elle interpella la scène.

« Pourriez-vous dire s'il vous plaît », demanda-t-elle, « quels sont exactement les avantages économiques du Brexit ? »

Tweedleboz et Tweedlegove en semblèrent tous deux complètement alarmés. « Seigneur, ayez pitié ! » fit Tweedleboz.

« Petite fille », dit Tweedlegove, « Je suis très heureux que tu aies posé cette question...Oui, notre économie est affreusement importante. Mais, au fond, ce débat a pour objet d'affirmer les valeurs britanniques de décence, de transparence et de justice. C'est une question de principes, or les principes sont plus importants que l'argent. »

« Attendez une minute, vous venez de passer la dernière heure à argumenter que le Brexit nous sera profitable, mais maintenant vous changez d'avis et déclarez que l'affaire se résume à quelques vagues principes. Que doit-on croire ? »

S'ensuivit un silence assourdissant, durant lequel la foule commença à s'agiter.

Finalement, *Tweedleboz* osa un pas en avant et avec une expression de complète solennité, baissa son pantalon pour révéler un boxer d'un jaune criard. Le soulagement fût palpable alors que la foule s'en tordait de rire.

« MDR », rigola la branche, « C'est du Tweedleboz typique. Ce mec est une légende. »

« Ce bon vieux Boz », s'amusa la brindille, « toujours le mot pour rire. Pas comme ces politiciens ennuyeux et *interchangeables*. »

« Donc le fait qu'il se comporte comme un bouffon est ce qui vous fait penser qu'il devrait diriger ? » attaqua Alice.

« Oh, ne soit pas si politiquement correcte », dit le bâton.



« Les gens continuent de dire ça », pensa Alice, « mais je peine à savoir de quoi ils parlent. Est-il tout à coup devenu une bonne chose d'être incorrect ? Si c'est le cas, je m'en rappellerai quand on me demandera de réciter la table de multiplication de douze. »

Soudainement, la foule créa un passage, par lequel déboula le Lapin Blanc.

« Les résultats sont arrivés, s'écria-t-il, son visage même plus blanc qu'à son habitude, C'EST LE BREXIT ! »

Les partisans de la Sortie explosèrent de joie, laissant éclater leurs acclamations assourdissantes, puis commencèrent à retourner les tables et à se frapper la tête contre le mur avec délice.

« Le public a voté pour la Sortie, 52 % contre 48 % », continua le Lapin.

« UNE ECRASANTE MAJORITE, brayèrent les partisans du Brexit, renversant les chariots de pommes et mettant le feu à leurs cheveux. »

« Eh bien, nous en sommes là désormais, constata le Lapin. J'ai fondamentalement tout gâché pour tout le monde. Je suppose que maintenant je ferais mieux de rentrer chez moi et de jouer à Fruit Ninja. »

Ainsi il s'éloigna, sautillant et chantonnant encore une fois son petit air décontracté.

Bien que la foule était en liesse, Alice remarqua que Tweedleboz et Tweedlegove avait l'air tout sauf joyeux. De fait, ilstremlaient des pieds à la tête, d'énormes perles de sueur dégoulinant sur leurs visages. C'était presque comme si la paire n'avait pas anticipé ce résultat. Alors qu'ils s'étreignaient plus étroitement que jamais, Alice réussit à entendre les mots qu'ils murmuraient.

[SOME POETRY]

Un crabe journaliste se précipita sur la scène, tenant un carnet de note dans une de ces pinces et un crayon dans l'autre.

« Harold Pincer, journaliste au Gordian, s'introduisit le Crabe. Pendant la campagne, vous aviez promis des fonds supplémentaires pour le NHS, le service national de santé, si les Îles Britanniques votaient la Sortie. Quand pouvons-nous espérer voir votre chèque ? »



[SOME POETRY]

A l'apogée de la chanson, Tweedleboz glapit et sauta dans les bras de Tweedlegove. Les deux tombèrent immédiatement au sol, où ils restèrent un moment.

« Bon, eh bien, fit Tweedleboz en se relevant, au moins maintenant je vais être Premier Ministre. »

Il déambula droit sur le podium et s'adressa à la foule :

« Mes chers concitoyens, c'est avec un profond sens du devoir et pas la moindre réticence, que moi, Alexander Tweedleboz de Pfeffel Johnson, me présente à vous pour être votre dirigeant. Puisque, vous voyez... »

Juste à ce moment, il tomba, mort. Tweedlegove venait de le poignarder dans le dos. Visiblement sans l'ombre d'un remord, Tweedlegove nettoya sa lame, puis écarta du pied le corps de son frère pour occuper la place derrière le podium.

« Aussi dur que mon geste ait été pour moi, dit-il, un sens certain du devoir m'y a poussé. Bien que j'aimais Tweedleboz, je savais, au fond de mon cœur, qu'il n'aurait pas pu être notre Premier Ministre. Mais moi, je devrais l'être. Cela convient-il à tout le monde ? »

« Non certainement pas, contesta la foule d'une même voix, parce que vous êtes un sinistre personnage totalement bizarre et affublé d'une face de canard. »

« Je vois, répondit Tweedlegove, jouant tout aussi maladroitement que nerveusement avec ses lunettes. Dans ce cas, je devrais me retirer dans les bois pour m'asseoir sur un tronc et réfléchir à ce que j'ai fait. »

Alors que la foule se dispersait, Alice remarqua que le Chat du Cheshire était installé sur un chariot de pomme renversé.

« Félicitation pour votre victoire, lui dit Alice, vous devez vous sentir comme un chat qui boit du petit lait. »

« Oh oui, répondit le Chat, c'est une victoire pour les personnes raisonnables, une victoire pour les personnes ordinaires, une victoire pour le vrai peuple. »

« Alice fronça les sourcils, cela veut-il dire que les millions de personnes qui ont votés pour l'autre camp ne sont pas raisonnables et réels ? »



« De ça, il revient à d'autres que moi de décider. Je me contente simplement d'insinuer les choses, répondit le Chat. »

« Quoi qu'il en soit, bravo pour votre victoire, le félicita Alice. J'imagine que vous êtes enthousiaste à l'idée de vous retrousser les manches et de poursuivre avec le Brexit. »

« Non, répondit platement le Chat, je suis au regret de devoir annoncer ma démission. Pour autant que je sois concerné, ce sont les personnes qui ne le voulaient *pas* qui vont devoir se démerder avec le Brexit. »

« Mais mon Minet, vous aviez pourtant promis que le Brexit rendrait le pays tellement mieux que maintenant. Vous voudriez ne pas être là, alors que toutes vos promesses sont sur le point de devenir réalité ? »

Hélas, le Chat avait déjà amorcé sa disparition, commençant par le bout de sa queue, puis finissant par son sourire, quidemeura encore visible longtemps après que le reste de l'animal se soit évanoui dans l'air. Bientôt, le seul indice qu'il resta de son passage fût cette odeur caractéristique de bière et de pets écossais.



Chapitre 8

La Reine sans coeur



Alice pensa qu'une ballade pourrait l'aider à mieux faire le point sur ce qu'il s'était passé, et se promena vers la périphérie de la ville. Durant son errance, elle observa un grand nombre de personnes pauvres et affamées dont l'air austère rendait perceptible l'absence d'espoir.

« Quelle est votre opinion sur le Brexit ? » leur demanda-t-elle, mais ils se contentèrent de hausser les épaules puis de continuer leur route.

Finalement, Alice arriva devant un jardin de roses rouges. Elle y observa un groupe d'hommes, ayant l'apparence de cartes à jouer, peignant frénétiquement les roses en bleue.

« Excusez-moi, pourquoi réalisez-vous une tâche si particulière ? » s'enquit Alice.

« Ces roses ne sont pas de la bonne couleur, répondit le Cinq de Pique, nous devons réparer cette faute avant l'arrivée de la Reine. »

« Elle vient tout juste d'être couronnée, ajouta le trois de Cœur, tout doit être parfait pour son cortège. »

« Une nouvelle reine ? Comme c'est excitant ! Elle doit être très aimée de son peuple » s'exclama Alice.

« Non, dit le Neuf de Carreau, personne ne voulait d'elle, et pourtant, elle y est parvenue. »

À ce moment, le Six de Trèfle qui surveillait anxieusement chaque recoin du jardin, s'écria : « La Reine ! La Reine ! », et les quatre cartes se jetèrent au sol, face contre terre. Le bruit de multiples pas se fit entendre et Alice, impatiente de voir la reine en personne, regarda autour d'elle. Rapidement, elle aperçut une grande parade constituée de cartes à jouer : des ministres, des conseillers et des gardes. Au bout de ce tas de cartes, Alice remarqua un groupe de Carreaux qui portait dans les airs un splendide trône d'or où était installée la Reine Sans-Cœur, resplendissante avec sa couronne, sa jupe en cuir et ses talons hauts à motifs léopard. À ses côtés dansait un ménestrel qui grattait son luth en chantant. Cependant, il fût évident qu'il ne faisait pas partie de la parade lorsqu'il fut pris à part et battu par une paire de Trèfles.



Tandis que son trône passait près d'Alice, la Reine leva la main, provoquant l'arrêt brutal de ses suivants. Elle se tourna, fixa Alice d'un air impérial et lui demanda d'un ton exigeant : « Quel est votre nom, jeune fille ? ».

« Mon nom est Alice, ravie de vous rencontrer, Votre Majesté. » lui répondit-elle poliment, tout en pensant « eh bien, ce n'était qu'un paquet de cartes, je n'avais pas besoin d'être effrayé. »

« Et savez-vous qui je suis ? » demanda la Reine.

« Vous êtes Votre Majesté, Votre Majesté » répondit Alice.

« En effet, s'enorgueillit la Reine et mon règne sera célébré, car je vais offrir un Brexit qui siéra tout le monde. »

« Oh, quel soulagement ! s'enthousiasma Alice, et comment comptez-vous précéder ? ».

Le visage de la reine rougit mais son expression resta stoïque.

« Nous devons conclure un nouveau marché avec l'Union Européenne qui donnera l'avantage à notre pays » dit la Reine.

« Je comprends, répondit Alice, ne comprenant pas vraiment, mais pourquoi l'accepterait-elle ? Elle a certainement toutes les raisons de vouloir faire de nous un exemple ».

La reine, qui refusait toute contradiction, répondit en criant « qu'on lui coupe la tête ! qu'on lui coupe la tête ! ».

Alice fut déconcertée et surtout terrifiée. Heureusement, un de ses conseillers approcha et lui murmura à l'oreille. Il réussit à lui faire entendre que si elle venait à exécuter une enfant en pleine rue, les avis seraient défavorables. Calmée par ces mots, la Reine descendit de son trône et se mis face à la jeune fille.

« Peut-être avons-nous démarré du mauvais pied, sourit la reine, recommençons la partie voulez-vous ? Ce jardin est charmant. Voulez-vous faire une partie de croquet ? ».

« En temps normal, j'aurais accepté avec plaisir, répondit Alice, mais en chemin, j'ai croisé beaucoup de personnes affamées. Ne devriez-vous pas les aider plutôt que de s'adonner à des jeux ? »

« Sottises ! cracha la reine, une fois qu'elles seront trop affamées pour bouger, la motivation de travailler plus dur jaillira ».

Un flamant rose fut tendu à Alice et un hérisson, posé au sol, servirait de balle.



Elle s'exécuta à contre-cœur en prenant soin des sentiments des deux bêtes. Après plusieurs tours, Alice se tourna vers la reine.

« Votre cortège, jusqu'où va-t-il ? » questionna Alice.

« Jusqu'à Westminster pour appliquer l'article 50 ».

« Eh bien, cela sonne vraiment important. Je présume que vous avez déjà appliqué les articles 1 à 49 ? ».

« L'article 50 est notre moyen de quitter l'UE ».

« Vous devez être très fière de la victoire de votre parti ».

« Oh non, répondit la reine en frappant son hérisson à travers l'arceau, j'avais basé ma campagne sur le fait de rester, enfin, si on peut appeler ça faire campagne. J'ai principalement fait profil bas ».

Horriifiée, Alice jeta son flamant rose sur le côté.

« Ainsi, vociféra-t-elle, vous pensiez que le Brexit était une idée pitoyable, et pourtant vous êtes déterminée à aller jusqu'au bout ?!! ».

« Naturellement, répondit la reine, c'est ce qu'on appelle être le dirigeant ».

« C'est ce qu'on appelle être fou ! » protesta Alice. « Une décision que presque personne ne comprend est portée par un groupe pensant que cela ne devrait pas arriver ! ».

La reine se retourna soudainement, provoquant le cri du flamant, alarmé.

« Comment osez-vous ? » s'égosilla la Reine. « Comment osez-vous suggérer que cette folle traversée en terre inconnue puisse être autre chose qu'un formidable succès ? »

« Ce que j'insinue, déclara Alice, c'est que nous ne devrions pas jeter notre bonnet par-dessus les moulins et espérer le meilleur. Un vrai dirigeant saurait sûrement ... »

Brusquement la reine pointa un doigt accusateur au visage d'Alice.

« Je vous déclare coupable, proclama-t-elle, du crime le plus abominable qu'on puisse imaginer : dénigrer la Grande-Bretagne ! » Les cartes hoquetèrent d'horreur et le Sept de Pique s'évanouit.

« Bien que nous sachions déjà que vous êtes coupable, poursuivi la reine, il doit y avoir un procès pour en juger. Gardes, attachez-là ! Nous l'emmènerons avec nous... à Londres ! »



Alice poussa un cri d'indignation alors que l'As et le Dix de Trèfle menottaient ses poignets, puis la jetèrent à l'arrière d'une voiture. Alors que le cortège repartait, elle tournait en rond, furieuse. Alice sentait qu'elle commençait à se lasser du Brexitland. L'équipage de la Reine n'avait avancé que de quelques pas lorsqu'il s'arrêta brusquement. Alice passa la tête par la fenêtre de la voiture pour voir ce qui se passait. Là, au milieu de la route, se tenaient trois cartes à jouer accoutrées de perruques de juges, bloquant le cortège. « Nous sommes désolés Votre Majesté, déclara le premier des trois juges, mais nous devons vous arrêter là. Vous ne pouvez pas légalement appliquer l'article 50 sans l'accord du Parlement. »

« Comment osez-vous ?! hurla la Reine. De quel droit certains juges ont-ils le droit d'appliquer la loi ? Je suis votre Reine! Avez-vous une idée de ce que j'ai dû faire pour trouver un emploi ? »

« Rester assise pendant que les autres idiots se tiraient une balle dans le pied ? » railla le deuxième juge.

À cela, la Reine devint rouge écarlate. « Pensez-vous vraiment que vous trois pouvez m'arrêter ? dit la reine. Un juge qui a fondé un groupe de droit européen, un qui a facturé des millions de dollars au contribuable pour des conseils, et un ancien escrimeur olympique ouvertement homosexuel ? »

« Je ne vois pas ce que cela a à voir avec quoi que ce soit. » fit remarquer le troisième juge.

La reine se tourna vers ses gardes, le visage affichant une rage ardente.

« Ils défient la volonté du peuple britannique ! Tous les cent pour cent d'entre eux, ou les cinquante-deux pour cent, ou quoi que ça ait été ! QU'ON LEUR COUPE LA TÊTE ! »

Les Trèfles avancèrent sur les juges avec leurs épées tirées. L'Olympien brandit son sabre et annonça « En garde ! », mais ses parades et ses coups ne les retiendraient pas bien longtemps. Alice se détourna et soupira, car elle ne pouvait supporter de regarder cette scène. Lorsque les cris des juges furent réduits au silence, tout ce cortège de folie pu continuer.



Chapitre 9

La Chambre des cartes



Alice fut réveillée par le son des cloches Bow Bells, le jargon rythmé des cockneys, et les gens se plaignant des retraites. Tout de suite, elle sut qu'elle était à Londres. Alice regarda à la fenêtre de sa calèche et contempla le palais de Westminster, le cœur battant du Brexitland. Dès l'entrée, Alice fut escortée à l'intérieur par ses deux gardes trèfles.

« Juste que vous sachiez, commença l'as de trèfle, nous pensons que ce qu'ils vous font dégueulasse. »

« Alors lâchez-moi ! » plaida Alice.

« Désolé, dit le dix de trèfle, je ne peux pas me permettre de perdre ce boulot, j'ai un paquet de cartes à nourrir, et ces petits sont voraces ! »

Rapidement, ils arrivèrent à la Chambre des Communes. Alice fut quasiment projetée en arrière par l'épouvantable brouhaha.

« AAAAAAAAAAAAAAAAAARRRRRRRRRRRRRRRRGGGGGGHHHHHHHHH », faisait la moitié des députés

« BBBBLLLLLEEEEEEEEEEEEEERRRRRRRRRGGGGGGGGGGHHHHHHHHH », répondait en écho l'autre moitié

« Du calme ! du calme ! » aboyait le président de la Chambre

Les trèfles retirèrent les menottes d'Alice et lui montrèrent son siège. De ce qu'elle pouvait en dire, les députés étaient en train de débattre de l'article 50, mais ils parlaient tous en même temps, donc personne ne pouvait entendre les autres. Alice aperçut la chenille en train de lire les questions du public, qui n'avaient pourtant aucun effet sur lui. Tweedleboz, revenu d'une façon ou d'une autre à la vie, était assis sur le banc du premier rang, avec un énorme bandage couvrant son dos. Tweedlegove se tenait non loin, semblant désolé.

Le président se leva et avec un retentissant « DU CALME ! » parvint à stopper le brouhaha.



« Ce comportement de certains de nos honorables amis, dit-il, est assez extraordinaire. Vous avez été élus pour représenter le peuple britannique, et non pour vous comporter comme une bande de hooligans. »

Tandis qu'Alice se demandait si ces deux statuts étaient mutuellement exclusifs, le président fit un geste vers le banc de l'opposition et s'exclama « Bob Common, député de Grimton North ».

Une carte ayant une soixantaine d'années se leva. Il avait une casquette plate, un lévrier et des traces de charbon sur son visage bienveillant.

« Monsieur le Président, dit-il, comme beaucoup de députés, j'me trouve dans une situation difficile. Grimton v'lait quitter l'Europe avec 92% d'voix. Maintenant, j'merais écouter l'avis d'mes électeurs. Mais ce qu'j'vu nous porte à croire qu'avec le Brexit, leur vie ne s'améliorera pas. Donc, pour cte raison, j'demande à mes compagnons députés du parti travailliste d'voter contre. »

Soudain, la chenille bondit sur ses pieds ; Alice ne l'avait jamais vu si animée.

« Vous allez vous taire ! hurla-t-il, j'ai imposé un three-line whip, ce qui veut dire que si vous me défiez, vous serez fouetté trois fois ! Maintenant, pouvons-nous nous comporter comme une opposition et accepter tout ce que le gouvernement propose ? »

Le vieux député se rassit, semblant triste et confus. Ensuite, le président beugla « Le droit et honorable Sir Julian Bigg-Fopp, député pour Little-Frothingham-on-the-World ».

Une carte, qui semblait être née avec une usine de cuillère en argent dans la bouche, se leva. Il avait des cheveux très fins, un costume trois-pièces en tweed, et pour une raison inconnue, portait un monocle à chaque œil.

« Monsieur le Président, dit-il, comme le sait la Chambre, j'ai été ardemment pro-Brexit lors de ce débat. J'étais convaincu que ce pays avait besoin de changements. Cependant, je serais négligent de ne pas admettre qu'il y en a qui ont peur du changement ; des gens convenables dont l'esprit a été perverti par les opposants et les Remoaners. J'espère que je peux changer leur opinion et les soulager avec ces explications, très claires, sur comment va fonctionner le Brexit. »

[Poème]



Après ça, la carte retomba élégamment sur son siège, et les députés voisins laissèrent échapper un « MEEEEEEEEYYYYYYYYEEEEEEEEHHHHHHHHHHHHHHH » à en briser les vitraux.

Alice les regarda avec horreur. « Ces idiots décident-ils vraiment de notre futur ? dit-elle, Ils passent leur plus clair de leur temps à meugler comme des bovins, et quand ils parlent, ce sont des inepties ! »

A ce moment-là, la Reine Sans-Cœur fit taire tout le monde avec un puissant « Qu'on leur coupe la tête ! ».

Se dressant de toute sa royale taille, elle approcha la boîte d'expédition. « Le Grand Public a parlé, dit la Reine, et ils ont parlé avec clarté. Qu'importe ce que peuvent dire quelques mathématiciens fantaisistes, nous savons tous que 52 % est basiquement la même chose que 100 %. Le fait est que le peuple désire le Brexit et le désire ardemment. Pour cette raison, j'ai commandé la catapulte la plus grande au monde, une assez grande pour contenir la nation entière. J'appelle cette machine « l'article 50 ». Quand je déclencherai l'article 50, la Grande-Bretagne traversera l'espace pour voler vers le soleil. Alors seulement, nous pourrions être totalement indépendant. »

Une majorité de députés se réjouirent et applaudirent, ils approuvaient cette idée phénoménale. Ceux qui n'approuvaient pas restèrent silencieux, au cas où on les accuserait de ne pas partager cette ambition. Quant à Alice, elle ne pouvait tenir sa langue plus longtemps. Elle fonça au milieu de la Chambre, et escalada les boîtes d'expédition. Tous les yeux étaient braqués sur elle, mais Alice ne ressentit aucune inquiétude, elle savait ce qu'elle devait dire.

« Êtes-vous donc tous fous ? » hurla-t-elle, puis, se penchant vers la chenille : « Toi ! Tu prétendais t'opposer au Brexit, et maintenant tu dis aux députés de voter pour cela dans sa forme la plus destructive. »

« Hmm...oui, dit la chenille, je suis assez nul. »

« Et vous ! dit Alice, se tournant vers la Reine, comment pouvez-vous dire que le peuple a pris une décision très claire ? Tout ce qu'ils avaient, c'était un ensemble de grotesques créatures leur ànonnant énigmes et mensonges ! »

La Reine aurait crié sa réponse habituelle si Alice ne s'était pas immédiatement tournée vers Tweedleboz.



« Qu'est ce qui ne vas pas chez toi ? dit Alice, des vies sont en jeu, pour l'amour du ciel ! Tu ne peux pas jouer comme si tu étais dans un club de discussion ! »

« Humbly jumbly ! dit Tweedleboz (ce qui ne voulait rien dire).

« Et tu ne peux pas seulement inventer des choses, dit Alice. Je peux penser à – Oh je ne sais pas – Trois cent cinquante millions de raisons de ne pas le faire.

Tweedlegove se leva.

« Tu as raison, dit-il, je devrais me retirer dans les bois pour m'asseoir sur un tronc et réfléchir à ce que j'ai fait. »

Une fois qu'il fut parti, Alice prit une profonde inspiration et commença son discours de clôture. « Voyez-vous, dit-elle, les politiciens mentent, j'ai peut-être sept ans mais je suis bien consciente de cela. Ils mentent et pourtant, ils ne sont pas toujours méchants. Nous vivons dans un monde incroyablement complexe et il y a de bonnes raisons de mentir. Le bon mensonge, dans de bonnes circonstances, peuvent protéger les sentiments de quelqu'un, et même sa vie. Et donc nous changeons de sujet, nous faisons l'impasse où nous donnons des réponses partielles, que nous soyons le Premier Ministre ou une écolière. C'est comme ça que le monde fonctionne. Mais, mesdames et messieurs, il y a une différence entre ajuster la vérité ou l'assassiner. Quand nous abandonnons l'idée qu'il y a des faits de base qui nous unissent tous, nous perdons la capacité à nous connecter avec quelqu'un. » (Faisant une courte pause, Alice se demanda si elle avait changé une fois de plus, car son vocabulaire semblait s'être amélioré.)

« Peut-être que dire la vérité n'a aucune importance, continua-t-elle, c'est peut-être une relique du passé, aussi défunt que la phrénologie, ou le vélocipède. Cependant, en prenant une telle approche, vous nous condamnez tous au chaos, quand nous abandonnons la vérité, nous créons un vide, un vide vite rempli des pires aspects de l'humanité : nos peurs, nos superstitions, nos sombres et primaux instincts. Donc, poursuivez, votez pour cette législation complètement folle. Dites-vous que vous “respectez la volonté du peuple”, que ça ne vaut pas la peine de s'y opposer, ou que nous pouvons signer quelques affaires juteuses avec Président Œuf. Mais, lorsque vous votez, faites-le en connaissance de cause, que vous amenez le pays au bord du gouffre et que vous vous révélez n'être rien mais un groupe d'escrocs invertébrés. »



Ce fut trop pour les députés qui écoutaient en silence jusqu'à maintenant. Alice questionnait leur intégrité, et l'outrage se ressenti à travers tous les partis. Se levant comme un seul homme, ils lâchèrent un hurlement assourdissant de

«

BBBBBBBWWWWWWWWWWWWWWAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA
AAAAAAAAAAAAAAAAHHHHHHHHHHH ».

Face à ce chahut, Alice devint de plus en plus énervée, jusqu'à ce qu'elle sentît son corps qui recommençait à grandir. Elle atteignit rapidement la taille d'un éléphant et les députés s'éparpillèrent dans toutes les directions pour éviter d'être piétinée. Cette fois, Alice était si furieuse qu'elle ne remplit pas seulement la pièce, elle continua de grandir et ses membres transpercèrent les murs du bâtiment, comme si ce n'était qu'une simple maison de poupée. Alice cessa de grandir seulement lorsqu'elle surplomba Londres, à quelques 2000 mètres de haut. Les oiseaux volaient autour du bout de ses doigts et les nuages laissaient des gouttes de rosée dans ses cheveux. Alice pouvait maintenant voire tout Brexitland s'étendre en dessous, et elle pensa à tout ce gens, là en dessous, qui devaient subir la folie de leurs dirigeants. Cela semblait honteux pour Alice, que bien que le Brexitland ait ses défauts, beaucoup trop en fait, elle ne pouvait pas aider alors qu'elle aimait pourtant cet endroit. En tout cas, ils ne méritaient pas d'être jetés dans le soleil selon elle. Bien loin en dessous, Alice put tout juste entendre la reine crier « LANCEZ LA CATAPULTE » et, avec un grand hurlement, elle se sentit projetée, haut, haut dans le ciel.



Chapitre 10

C'était juste un rêve



Alice se réveilla en hurlant.

« Ma sœur adorée, que se passe-t-il ? » dit sa sœur.

« La catapulte ! dit Alice, ils nous ont envoyé dans le soleil ! Autant pour la démocratie... »

« Catapulte ? répondit la sœur d'Alice, envoyé dans le soleil ? J'ai bien peur que tu ne sois restée au soleil trop longtemps ! »

« J'étais dans les chambres du Parlement, dit Alice, les yeux larmoyants, où suis-je donc maintenant ? »

« Ma chère Alice, la réconforta sa sœur, toi et moi sommes là où nous étions les dernières heures, assises sur la berge. Quel long sommeil tu as eu ! »

Alice regarda autour d'elle. Tout était comme cela a toujours été : plaisant, vert et tranquille. Un soleil couchant brillait à travers les arbres et colorait la rivière paresseuse.

« Donc, il n'y a aucun Lapin blanc ? questionna Alice, aucune Tea Party alcoolisée et aucun frère Tweedle ? Aucune Chenille socialiste, aucune Reine Sans-Cœur, aucun Œuf haineux ? »

Sa sœur partit dans un rire tintant.

« Non, espèce d'idiote, ria-t-elle, aucune de ces créatures n'étaient ici. »

« Et, enchaîna Alice, nous n'avons pas voté pour quitter l'Union Européenne ? »

« Quitter ? répondit sa sœur, bien sûr que non ! Regarde, les nouvelles sont venues alors que tu étais assoupie. »

La sœur d'Alice montra son Samsung, avec le navigateur ouvert sur la page d'accueil de la BBC. Un énorme titre déclarait « NON AU BREXIT- LE MAINTIEN DANS L'EUROPE L'EMPORTE À 99%. »

« Et je remercie le ciel pour cela, enchérit la sœur d'Alice, l'alternative aurait été stupide. »

« Oh ! dit Alice, Je ne peux pas te dire combien je suis heureuse. Je commençais à penser que le monde plongeait dans le chaos. »



« Rien de tout cela ! répondit sa sœur, en fait, les dirigeants de chaque pays de l'Europe sont actuellement en route vers l'Amérique, pour assister à une conférence sur la paix et la prospérité présentée par la Présidente Clinton – Cette femme est une source d'inspiration. De plus, tu te souviens de toutes tes célébrités préférées ? »

« Oui ? » questionna Alice.

« Eh bien, aucune d'entre elles ne sont décédées ! Prince ne l'est pas, Alan Rickman non plus et certainement pas David Bowie. »

« Dieu merci, dit Alice, car si nous avions perdu les Thin White Dude, j'aurais été à côté de mes pompes. »

Plus Alice se remémorait ses aventures, et plus elle était soulagée de s'être réveillée. Elle voyait maintenant qu'elle avait eu tort de souhaiter que les faits et les chiffres n'existent pas, car on ne prend pas des décisions uniquement avec ses sentiments. Ce chemin mène au Brexitland et même, si c'était certainement un endroit intéressant à visiter, y vivre de manière permanente serait un cauchemar. « Au fond, pensa Alice, je devrais plutôt vouloir exister dans un monde qui est un peu ennuyant plutôt que dans un monde qui n'a aucune règle. »

A ce moment, une idée vint à Alice et elle se tourna vers sa sœur.

« Est-ce que je peux lire ton livre ? demanda Alice, celui à propos de l'Union Européenne. D'abord, je pensais qu'il était horriblement ennuyeux car il n'avait aucune images ou dialogues, mais maintenant je réalise que je devrais essayer de comprendre le sujet. »

« Je ne vais pas te mentir, répondit la sœur d'Alice, c'est vraiment assommant. Mais oui, tu devrais le lire. Maintenant, dit-elle, se levant, rentrons pour dîner. »

Alice prit la main de sa sœur et rentra chez elle, vers une vie d'enfant remplie de stabilité politique et de joyeux jours d'été. Cependant, alors qu'elles s'en allaient, elle remarqua une forme sombre sur le tronc d'un arbre proche. C'était le Chat du Cheshire qui lui souriait.

« Toi, moi et la rection de la politique, dit-il, nous sommes tous devenus fous ! »

« Comment cela se peut-il, cria Alice, Est-ce que je rêvais ou suis-je en train de rêver maintenant ? Suis-je dans un monde sain d'esprit en train de rêver de choses complètement folles ou dans un monde complètement fou en train de rêver de santé ? »

Lequel *penses-tu* que c'est ?

